

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

L'apologétique de Lacordaire : L'Eglise :  
III : Organisation matérielle de sa démonstration  
catholique (Suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 65-73

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# L'Apologétique de Lacordaire : L'Eglise

## III Organisation matérielle de sa démonstration catholique (SUITE)

Comment expliquer ce nouveau monopole de l'Eglise ? parce que seule elle possède la vérité ? Mais le déisme possède lui aussi un ensemble raisonnable d'idées fondamentales, et toutes compréhensibles ! parce qu'elle procède par voie d'autorité ? Mais au fond, toute doctrine, sans en excepter une seule, pas même le protestantisme, en revient à l'autorité. Ces explications demeurent insuffisantes et le mystère subsiste. Comment se fonde et subsiste l'unité des esprits dans l'Eglise ? Quelle est cette souveraineté intellectuelle qui a pu triompher des forces écrasantes du schisme ? elle n'est ni dans les idées, ni dans l'esprit individuel, ni dans les esprits mis en commun, mais dans une force supérieure, unitaire et centripète, dans un autre esprit, qui s'était retiré de l'homme à Babel et qui est revenu le jour de la Pentecôte : l'Esprit de Dieu. <sup>(1)</sup>

Cette société intellectuelle est organisée, elle a un nom et s'appelle l'Eglise, et l'Eglise est catholique, c. à. d. universelle. Ne serait-ce pas « le comble de la folie » pour la faiblesse de l'homme que de vouloir aspirer à cette universalité ? L'ambition humaine apparaît si petite dans son impuissance devant les barrières de la nature, la distance, les montagnes et les mers,

<sup>(1)</sup> 29-30 Conf.

les climats ! un jour ou l'autre, les plus fameux conquérants viennent s'y briser misérablement. Plus puissantes que les armées, les doctrines humaines sont cependant arrêtées, elles aussi, par les mêmes obstacles. « La société catholique seule échappe à cette loi des choses finies », et dans sa stricte unité hiérarchique, législative, judiciaire et administrative, elle est universelle : pas plus que la distance ou les climats, les races ni les états sociaux les plus différents n'ont pu l'arrêter ; les préjugés tout puissants des nationalités eux-mêmes n'ont pas été assez forts pour entraver sa marche conquérante. Quel miracle ! <sup>(1)</sup>

Regardons maintenant l'œuvre de cette société supérieure : c'est la révolution partout, mais une révolution aussi salutaire que profonde dans sa lente pénétration ; ce sont tous les fondements de la société humaine qu'elle a reconstruits, les principes du droit, de la propriété, de la famille, de l'autorité ; c'est la réponse concrète au problème social qu'elle a réalisée dans son sein.

Il faut d'abord à l'humanité un droit-principe, immuable, universel ; l'antiquité ne le connaît pas et se fonde sur une triple inhumanité, ennemie des faibles, du petit nombre et de l'homme en général.

Jésus-Christ paraît et Il donne l'Évangile qui devient le droit vivant et parfait de la société catholique. <sup>(2)</sup>

Dans le monde païen, la propriété qui est une des bases de la société naturelle, était devenue « un instrument de misère, de servitude et de dégradation » : l'Évangile restitue aux hommes la propriété du travail qui n'existait pas, et il limite la propriété des biens aux mesures du légitime besoin, créant ainsi pour les pauvres une seconde propriété dans le superflu du riche, et même dans la charité de tous. <sup>(3)</sup>

<sup>(1)</sup> 31 Conf. ; <sup>(2)</sup> 32 Conf. ; <sup>(3)</sup> 33<sup>me</sup> Conf.

Dans la famille enfin, avant Jésus-Christ, la femme était esclave ; le mariage dissoluble, la polygamie universelle, malgré le témoignage de la Bible et les protestations du cœur humain. L'enfant n'était rien. L'Église rend à la femme sa liberté, sa dignité, ses droits en lui conférant le ministère du respect ; c'est à elle qu'elle confie aussi le sublime ministère de l'éducation et le saint ministère de la charité. Entre la prêtresse de Vénus et la sœur de S. Vincent de Paul, choisissez! <sup>(1)</sup>

D'un autre côté, « nulle société ne saurait être conçue sans unité, sans ordre, sans puissance » ; mais qui lui donnera ces forces si ce n'est l'autorité, « cette supériorité qui produit l'obéissance et la vénération » ? En Orient, l'autorité était idolâtrique et cependant impuissante ; en Occident, elle était purement humaine et non moins impuissante. La société catholique a ouvert dans le monde deux sources inépuisables d'obéissance et de vénération : l'une publique dans l'autorité de sa hiérarchie, du Pape, des évêques, du sacerdoce ; l'autre secrète, dans la confession. <sup>(2)</sup> En dernier lieu il est à remarquer que l'institution cénobitique elle-même a eu sa répercussion dans la société naturelle et que la communauté volontaire des biens et des vies est la plus haute pensée économique en même temps que philanthropique. Cette communauté établit un partage équitable des biens, en augmente la valeur et diminue en même temps les désirs et les besoins. Ce bienfait économique est encore un bienfait philanthropique puisqu'il a permis la création des cinq grands services gratuits et populaires de la douleur, de la vérité, de l'éducation, de la maladie et du sang, car « rien dans le monde n'a été créé de plus utile et de plus grand en faveur du peuple que les ordres militaires,

(1) 34<sup>me</sup> Conf. ; (2) 36<sup>me</sup> Conf.

les ordres hospitaliers, les ordres enseignants, les ordres apostoliques et les ordres pénitents ». <sup>(1)</sup>

La divinité phénoménale de l'Eglise apparaît dans toute sa splendeur : elle est unique en ce monde, elle se découvre surhumaine dans chacun de ses éléments et dans tous ses actes. « Le scrupule me vient quelquefois, s'écriait Lacordaire dans une de ses dernières conférences, de vous fatiguer de cette longue exposition de miracles. » <sup>(2)</sup> Tous ces miracles accomplis et réunis ensemble forment comme un monument merveilleux dont la base est enfouie aux entrailles de l'humanité et qui s'élève jusqu'au ciel, jusqu'à son divin Fondateur, dont il porte la marque profondément gravée sur chacune de ses pierres. A *ce premier* terme nous nous écrivons avec joie et assurance : *Deus, ecce Deus*, la main de Dieu est visiblement sur cette œuvre.

#### IV Méthode

Il importe pour mieux apprécier la grandeur et la solidité de l'œuvre de Lacordaire, d'étudier la méthode employée dans ces conférences. Il sera ensuite plus facile de comprendre, de saisir toute la valeur de cette apologétique.

Voulant avant tout montrer la divinité de l'Eglise, pour lui donner le plus d'âmes possible, Lacordaire n'a pas suivi la voie que prennent ordinairement les manuels de théologie ou d'apologétique ; il n'a pas fondé sa démonstration sur le témoignage historique des Evangiles. Cette étude n'est pas facilement applicable à l'apologétique de la chaire, parce qu'elle exige des recherches trop minutieuses, trop savantes et trop arides qui auraient vite fait de lasser l'attention des

<sup>(1)</sup> 36<sup>me</sup> Conf.; <sup>(2)</sup> 31<sup>me</sup> Conf.

auditeurs. De plus, au moment où Lacordaire attirait les foules au pied de la chaire de Notre-Dame, les études d'exégèse n'étaient guère connues en France ; le grand public surtout n'y était pas du tout préparé et trop de préjugés restaient encore des impiétés du siècle de Voltaire.

Ces conférences sont en quelque sorte *un coup droit* porté à *fond* contre tous les adversaires et toutes les difficultés qui se dressent devant la Foi catholique ; et dans cette charge émouvante et superbe d'élan, l'Eglise apparaît comme une Force vivante et présente, plus puissante en elle-même et plus brillante dans son passé que toute autre doctrine ou que toute autre institution, et d'ailleurs la seule parfaitement adaptée à la nature humaine et à ses exigences les plus impérieuses. Il n'y a là rien de nouveau et Lacordaire ne fait que suivre la trace d'illustres devanciers, les premiers apologistes, « qui ne méprisaient pas, écrit-il à A. Nicolas, cette présence de Dieu qui se manifeste au fond même de la doctrine ».

Notre esprit, parvenu à un certain degré de perfection, peut embrasser les doctrines humaines d'un seul coup d'œil, comme le touriste embrasse de son regard émerveillé la vaste plaine qui s'étend au pied de la montagne qu'il vient de gravir. En suivant notre grand orateur, à chaque étape nous nous trouvons en face d'un massif majestueux dont la cime se perd dans les profondeurs mystérieuses du ciel ; nous ne pouvons pas toujours en gravir les derniers escarpements, mais à en voir la puissance et à en admirer la beauté, nous sommes obligés de proclamer qu'il n'y a là rien de comparable avec les œuvres de l'homme même les plus sublimes, car nous avons touché du doigt le surnaturel. Et si parfois nous sommes transportés sur un de ces sommets de la doctrine catholique, c'est alors que

tout remplis du grandiose spectacle qui se déroule sous nos yeux et qui rend plus brutale la réalité des impuissances humaines, nous sentons l'appesantissement de la main du Dieu Tout Puissant sur son Eglise.

Bossuet, dans son discours sur l'histoire universelle, a voulu dégager dans cette histoire l'action supérieure et incessante de la Providence. Lacordaire aussi découvre, dans la suite de sa démonstration, l'action prédominante d'une force surhumaine dans la vie de l'Eglise, la cause première et principale de sa supériorité sur toutes les œuvres de l'homme, Jésus-Christ, l'Esprit Saint, Dieu. Ses tableaux sont toujours divisés en deux parties : d'un côté, l'humanité, laissée à ses propres forces, qui aboutit à l'idolâtrie la plus monstrueuse ou au scepticisme le plus absolu ; de l'autre, le monde éclairé, dirigé par Dieu lui-même dans la société catholique, avec son succès, sa puissance et sa fécondité incomparables. Evidemment Dieu y apparaît comme le grand agent, la véritable *cause* de tout ce que produit l'Eglise, soit dans les individus, en donnant à leur esprit une portée plus haute et une lumière nouvelle, et en ornant leurs âmes des vertus réservées, de l'éclat de la sainteté ; soit dans la société elle-même en la transformant par le revirement le plus profond qui se puisse concevoir et aussi le plus bienfaisant.

Ainsi, dans l'impuissance absolue de l'humanité entière en face des questions vitales de l'esprit ou de l'action qui l'ont sans cesse agitée et troublée, Lacordaire reconnaît le signe d'une déchéance humainement irréparable. L'histoire de tous les siècles ne le prouve que trop ! Mais puisque l'Eglise catholique est la grande réparatrice, puisque seule elle peut rendre à l'individu, à la famille et à la société les clartés et les énergies indispensables à leur vie et à leur développement, c'est qu'elle a une cause supra terrestre, supra naturelle,

divine. Autrement il y a longtemps que son œuvre aurait été accomplie par d'autres ! Sans doute, après certaines constatations, prises séparément, abstraction faite de l'ensemble, on peut bien ne pas dire encore : c'est divin, tout en reconnaissant qu'il n'y a rien de plus grand au monde ; mais en face de tout l'édifice, de cet enchaînement logique et serré de faits, tous plus extraordinaires les uns que les autres, tous uniques dans l'histoire, l'esprit ne peut plus en rester à cette vague affirmation : il est forcé de reconnaître l'action évidente, continue, de Dieu, et de conclure qu'une causalité suprême est nécessairement intervenue pour produire de tels effets.

De plus, et cette remarque est importante, il y a certains faits dans la doctrine catholique qui réclament à eux seuls une cause dépassant les causalités humaines : le caractère infaillible de l'autorité dans l'Eglise, le caractère prophétique de l'Ecriture, sa force constituante ; la certitude suprarationnelle, la foi, la vertu de religion que produit cette doctrine. Ce sont là autant de faits indéniables, et qui cependant ne peuvent pas s'expliquer dans l'état présent de notre nature par les seules forces humaines, par les preuves qui suffisent à expliquer le paganisme et toutes les autres institutions historiques.

En conclusion, le *fait* du Christianisme véritable, c. à d. du catholicisme, son origine et son développement demeurent inexplicables pour quiconque n'y voit pas l'action de Dieu. Sa doctrine et son institution sont nécessaires à l'homme pour qu'il puisse satisfaire ses besoins les plus profonds et ses aspirations les plus légitimes. Tous les siècles et tous les peuples ont cherché à réaliser cette doctrine et cette institution idéales et ils ont toujours misérablement échoué ; toutes les puissances humaines s'y sont employées, mais



en vain. L'Eglise seule a réussi et pleinement ; sa puissance est donc surhumaine, sa cause est surhumaine.

L'Eglise est divine parce que sa cause est divine.<sup>(1)</sup>

« Dieu s'est réservé des vérités ; il s'est réservé des vertus, il s'est réservé des institutions et la grande preuve du christianisme, sa preuve populaire, le pain quotidien de sa démonstration, ce n'est pas le miracle qui passe, même en ressuscitant les morts, ce n'est pas la prophétie, quoique plus permanente que le miracle ; non, la preuve perpétuelle et vivante du christianisme, c'est que tout œil, un peu plus tôt ou un peu plus tard, découvre en lui des vérités, des vertus, des institutions réservées. »<sup>(2)</sup>

Ne pourrait-on pas maintenant envisager le même argument, non plus au point de vue de la causalité, mais à celui de la *finalité* ? C'est ce qu'a fait Lacordaire comme il sera facile de le voir ; et à mieux saisir comment il a su fondre en un seul bloc les deux formes de cette apologétique, nous comprendrons mieux aussi l'inanité de l'objection que lui adressent les critiques qui ne l'ont jamais lu attentivement, celle de manquer de fonds et de solidité.

Tout être possède en lui certaines tendances essentielles et nécessaires à sa vie ; l'une de ces tendances chez l'homme est la religiosité : elle se présente comme le moyen de remédier efficacement à l'insuffisance de sa nature et d'obtenir des biens surnaturels. Or la société catholique correspond parfaitement à ces tendances et seule satisfait à ces besoins. Combien de fois,<sup>(3)</sup> après avoir analysé les conditions nécessaires de la vie,

<sup>(1)</sup> C'est l'argument de M. l'abbé de Broglie qui se base aussi sur le *principe de causalité* pour déduire de l'histoire comparée des religions la transcendance du christianisme.

<sup>(2)</sup> 22<sup>me</sup> Conf.

<sup>(3)</sup> 1, 11, 18 Conf. Voir les Conf. 1844-45.

après avoir découvert les besoins les plus essentiels de l'homme et les tendances les plus profondes qu'il porte en son âme, Lacordaire nous montre l'humanité manquant plus ou moins de ces conditions de la vie et impuissante à les réaliser, à les satisfaire. L'humanité ne meurt pas, n'est pas détruite d'un seul coup, parce qu'elle possède quelques miettes de vérité et quelques bribes de forces (en dehors de l'Eglise évidemment), mais elle est anémiée et quelquefois le souffle qui révèle encore sa vie est si faible qu'il faut tendre l'oreille pour l'entendre imperceptible. Au contraire, dans le puissant organisme de l'Eglise se trouvent réalisées toutes les conditions essentielles à la vie, en sorte que « le catholicisme s'adapte si parfaitement aux besoins de la vie que ses lois sont des lois mêmes de la vie ». <sup>(1)</sup>

(A suivre) Abbé BOCQUET.

<sup>(1)</sup> Fonsegrive.